

Recherches en Langue et Littérature Françaises
Revue de la Faculté des Lettres
Année 7, N^o 12

Autofiction doubrovskienne
ou
fiction au service de la vérité autobiographique?

Elham Tavana

Etudiante de Master en langue et littérature françaises, Université Ferdowsi de Mashhad

Zohreh Nassehi

Maître-Assistante, Université Ferdowsi de Mashhad

Jamshid Azari Azghandi

Enseignant de langue et littérature françaises, Université Ferdowsi de Mashhad

Résumé

La problématique de l'autofiction qui domine la sphère de la littérature française contemporaine vient d'une part de la difficulté des critiques de se mettre d'accord sur une définition et d'autre part de la divergence dans les pratiques des autofictionneurs. Alors que Serge Doubrovsky exige un pacte référentiel, d'autres comme Vincent Colonna et Gérard Genette demandent un pacte de lecture fictionnel. De ce fait, le problème réside dans la place de la fiction dans l'autofiction. Dans cette recherche, nous nous proposons d'étudier la fonction de la fiction dans l'autofiction doubrovskienne afin de comprendre si elle éloigne l'auteur de la notion de la vérité, ou, inversement, aide ce dernier à assurer la référentialité dans son œuvre.

Mots-clés: autofiction, fiction, Serge Doubrovsky, autobiographie, vérité.

تاریخ وصول: ۹۲/۵/۱۲، تایید نهایی: ۹۲/۱۱/۱۵

E-mail: z-nasehi@um.ac.ir

E-mail: tavanae@ymail.com

E-mail: azghandi@um.ac.ir

Introduction

Aujourd'hui, nous sommes témoins de beaucoup de débats autour d'un nouveau concept littéraire: celui de l'autofiction. Nombreux sont les colloques et les conférences consacrés aux théories et critiques sur ce néologisme. Il attire l'attention des écrivains et des critiques. D'où les différentes théories en la matière qui ne cessent de s'affronter. Ces théories cherchent chacune de manière différente voire contradictoire à donner une définition de la notion. A cette controverse dans la définition, s'ajoute la problématique du genre : impossible de trouver un commun accord pour dire si l'autofiction pourrait être considérée comme un genre littéraire à part.

Les discussions sur l'autofiction ne se limitent pas aux colloques universitaires¹. Dans les médias (Télévision, internet, magazines littéraires), ce terme est également le sujet des entretiens et des débats. Un nombre considérable d'articles, de mémoires de master et de thèses de doctorat est aussi consacré à l'autofiction (parmi lesquels les thèses de Vincent Colonna et Marie Darrieussecq).

A part les actes de colloques publiés en France, accessibles sur l'internet, un colloque ayant lieu en 2011, à l'Université de Téhéran, a été consacré à l'autofiction. Ce colloque iranien témoigne, à lui seul, de la problématique de l'autofiction, concept qui a provoqué la fécondité des théories et des discussions littéraires, s'appuyant principalement sur deux acceptions différentes de la notion.

D'une part, Serge Doubrovsky, inventeur du concept, précise que dans l'autofiction, un narrateur-personnage avec la même identité de l'auteur raconte les faits et les événements réels. D'autre part, Vincent Colonna et Philippe Forest estiment que le contenu de l'autofiction est imaginaire et que le narrateur-personnage rencontre les événements et les scènes que l'auteur n'a pas forcément vécus. De ce fait, la

¹ Nous pouvons citer par exemple le colloque *Cultures & Autofictions*, Cerisy la Salle, 16 - 23 juillet 2012, *Autofictions et Cie*, colloque de Nanterre, Université Paris-X-Nanterre, 1992 et "Sodome et Gomorrhe: une autofiction?", *Actes du colloque Sodome et Gomorrhe*, Université Paris-IV Sorbonne, 20 janvier 2001.

controverse tourne autour de l'acception de la part de la « fiction » intégrée dans le néologisme doubrovskien.

L'autofictionneur affirme que ses lacunes de mémoire et ses oublis l'empêchent de dire toute la vérité de sa vie et il rappelle au lecteur le rôle de la fiction dans la reconstitution de ses souvenirs oubliés. Dans cette recherche, nous nous proposons d'étudier la fonction de la fiction dans l'expression de la vérité, en particulier chez Serge Doubrovsky. Notre objectif est ainsi de comprendre si la fiction aiderait l'auteur à dire la vérité ou inversement, altérerait la nature de la vérité autofictionnelle.

Une étude analytique de la genèse de l'autofiction et des controverses autour de la notion nous amènera à la question de la fiction (dans le contenu et dans la forme) dans la conception doubrovskienne de l'autofiction avant d'aborder le concept de la vérité dans le genre autobiographique et sa part fictionnelle.

Genèse et prolifération de l'autofiction

Lors de la publication de *Fils* de Serge Doubrovsky en 1977, le monde de la littérature française est témoin de l'apparition d'un nouveau concept; Doubrovsky utilise le mot "autofiction" sur la quatrième de couverture de son *Fils*:
"– Autobiographie? Non. Fiction, d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut *autofiction*, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté." (Doubrovsky, 2001, quatrième de couverture) Dès ce moment, on le connaît comme inventeur incontestable de ce terme.

Dans un entretien accordé à Philippe Vilain, Doubrovsky tente d'expliquer sa découverte du mot AUTO-FICTION:

« Comment ai-je été amené à inventer ce concept (car ce n'est pas seulement un mot, c'est un concept)? Je me suis moi-même trompé sur son origine. On ne se connaît jamais entièrement. Je croyais l'avoir inventé en tant que journaliste, si je puis dire, en écrivant le prière d'insérer pour mon propre livre. Or une équipe de l'ITEM spécialisée dans la critique génétique (...) m'a fait découvrir à ma grande stupéfaction que le mot "AUTO-FICTION", en capitales, a été généré par mon texte (...). Je ne me rendais pas compte

que le mot avait été créé par le mouvement même de mon texte. La distinction est importante, elle prouve son inscription profonde dans le travail d'écriture ». (Vilain, 2005, p. 204)

Isabelle Grell en étudiant le brouillon de *Fils, Le Monstre*, cherche l'origine du terme et dans "Pourquoi Serge Doubrovsky n'a pu éviter le terme d'autofiction?", nous en révèle la genèse :

« Le manque de la mère, la prise de conscience par le narrateur, grâce à la psychologie, qu'il ne s'appartient pas, la volonté de créer une langue propre pour se raconter sont quelques-uns des éléments (...) pour expliquer l'apparition et la motivation du fameux néologisme ». (Grell *in* Jeannelle, 2007)

Bien que l'origine du néologisme remonte à la publication de *Fils*, certains estiment qu'on ne peut pas attribuer l'invention du genre à Doubrovsky. Des écrivains comme Marie Darrieussecq et Vincent Colonna affirment que le genre avait bel et bien déjà existé, bien avant Doubrovsky. D'après Colonna, l'autofiction existe depuis longtemps et il présente Lucien de Samosate² comme son précurseur. Darrieussecq défend également cette opinion dans sa thèse: "Mais si le terme date seulement des années soixante-dix (avec Doubrovsky) on sait que la pratique existe depuis longtemps (Dante si l'on veut, et début XXe, au moins Cendrars)." (Darrieussecq, 1997 *in* Gasparini, 2008, p. 179) Doubrovsky lui-même ne prétend pas la paternité du genre, mais du mot:

« (...) si j'ai forgé le mot, je n'ai pas inventé la chose, Colette, Céline, des myriades moins illustres s'y sont déjà essayé avant moi, autour de moi, le genre essaime, *Zeitgeist*, c'est dans l'esprit contemporain, une grande partie de la littérature aujourd'hui, Sollers, Sarraute, Robbe-Grillet, d'autres en tâtent, Duras, *L'Amant*, bref, pour justifier mes histoires je pourrais me réfugier derrière l'Histoire, fin du XX^e siècle, règne de Narcisse,

² II^e siècle, rhéteur et satiriste de Syrie, considéré comme le premier auteur de science-fiction pour son ouvrage *Verae Historiae*.

mort des idéologies, que sais-je, on aime, on n'aime pas, c'est ainsi (...) ». (Doubrovsky, 1994, p. 72)

L'apparition de ce terme n'est pas surprenante dans la période où la tendance des auteurs à publier les textes autobiographiques ne cesse de croître. Mais cette tendance nécessite un langage propre à son époque. Les auteurs recherchent la nouveauté, l'innovation, la modernité. L'autobiographie n'étant pas capable de répondre à cette exigence de modernité, laisse la place à un nouveau type d'écriture du moi, apte à son environnement culturel. Le mot autofiction permet de nommer les textes désignant les incertitudes de l'auteur, la quête de son identité à travers une œuvre possédant un aspect artistique. L'auteur d'une autofiction vise à trouver une forme distincte, propre à son écriture. La recherche de la nouveauté et de l'originalité ne peut pas se réaliser dans un récit chronologique restituant le passé. Il faudrait une nouvelle catégorie qui favorise la possibilité d'identifier de telles nouvelles œuvres; l'autofiction semble répondre à cette exigence.

Une autre raison justifiant l'apparition de l'autofiction résulte de l'impossibilité de l'autobiographie: "Que l'autobiographie soit impossible, la démonstration en a souvent été faite, aussi bien par ses adversaires - Valéry, Blanchot, Lacan - que par ses praticiens - Gide, Sartre, Federman, Philip Roth, Robbe-Grillet [...]" (Gasparini, 2008, p. 242). Le respect de la vérité et de la sincérité que prétend l'autobiographe n'est pas compatible avec le récit de l'enfance. L'espace spatio-temporel qui existe entre le temps de l'auteur et celui de son enfance met en cause l'exactitude des souvenirs racontés. L'espace scripturaire nécessitant le primat du style par rapport au contenu, aggrave également cette question: "puisque l'autobiographie ne peut pas exister, ce que j'écris se nomme roman, récit, surfiction, autofiction, nouvelle autobiographie ou ... roman autobiographique." (Gasparini, 2008, p. 242)

En plus, nous pouvons chercher l'origine de l'autofiction dans un domaine externe par rapport à la littérature. L'expérience de la cure psychanalytique de Serge Doubrovsky lui évoque qu'il peut trouver des rapports entre l'autofiction et la psychanalyse et même considérer celle-ci comme un critère pour exprimer sa pratique. Dans *Fils*, il

assigne une part considérable à la scène de sa cure et suggère au lecteur que ses souvenirs lui reviennent à l'esprit de même que son psychanalyste, Akeret, lui pose des questions sur son rêve. Il consacre également deux articles, "L'initiative aux mots: écrire sa psychanalyse", "Autobiographie/vérité/psychanalyse" à traiter les liens étroits entre la psychanalyse et l'autofiction:

« L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décidé, en tant qu'écrivain, de me donner de moi-même et par moi-même, en y incorporant, au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la thématique, mais dans la production du texte ». (Dobrovsky, 1988, p. 77)

Mais au fur et à mesure que Dobrovsky avance dans sa pratique de théorisation du concept de l'autofiction, il prend en compte que la psychanalyse est insuffisante pour définir un genre et il l'enlève peu à peu à ses œuvres autant qu'à la définition de l'autofiction.

Ce concept présente l'homme contemporain en tant qu'un être obsédé des incertitudes. L'évolution des mœurs, la mondialisation, les incertitudes de l'homme contemporain, ce sont des éléments culturels qui influencent directement ou bien indirectement le champ de l'autofiction. Alors, en traitant de l'autofiction, nous avons affaire à un phénomène lié à la culture. L'apparition de l'autofiction dans les médias prouve aussi sa dimension culturelle. Nous trouvons aujourd'hui un nombre considérable d'articles et de débats concernant l'autofiction dans les différentes revues littéraires ou sur les sites internet.

En plaçant l'autofiction dans un contexte culturel, nous pouvons lier ce nouveau genre à un autre phénomène culturel: le courant postmoderne. Dobrovsky tente de donner une autre définition du mot autofiction, en la considérant comme une autobiographie postmoderne:

« Disons que c'est une variante "post-moderne" de l'autobiographie, dans la mesure où elle ne croit plus à une vérité littérale, à une référence indubitable, un discours historique cohérent, et se sait reconstitution arbitraire et

littéraire des fragments épars de mémoire. » (Vilain, 2005, p. 212)

Qu'elle représente une pratique ancienne ou annonce un courant poste moderne en littérature, l'autofiction constitue une réalité contemporaine en matière de création artistique et littéraire. Le concept est là et nourrit de nombreuses réflexions non seulement sur son origine mais aussi sur sa définition.

Controverses autour d'une définition

En étudiant l'autofiction, ce qui nous frappe dès le premier abord, c'est la perplexité inséparable de ce genre. D'une part, théoriquement, les hypothèses se succèdent sans qu'elles arrivent à un point commun. Nous nous trouvons ainsi devant une diversité de significations et de définitions. Alors, les critères représentant ce nouveau genre ne se bornent pas à un nombre défini et ils changent d'un écrivain à l'autre. Et encore un même auteur n'introduit pas une idée fixe et ses hypothèses évoluent conformément à l'évolution de sa pensée. Le fait que certains auteurs n'ont pas l'intention d'expliquer leurs méthodes pourrait être considéré comme une autre raison de cette perplexité. En plus, la plupart des critiques ne connaissent pas l'autofiction comme un genre à part entière ou du moins comme un genre sérieux. De ce fait, ils ne se donnent même pas la peine de lui assigner des critères.

D'autre part, les différentes définitions représentées par Serge Doubrovsky, Vincent Colonna, Philippe Forest et bien d'autres écrivains ne nous aident pas à conclure un accord. Bien qu'il existe des points communs entre les théories de Doubrovsky et Colonna, dans l'ensemble, elles s'opposent. En lisant Doubrovsky, nous trouvons son pacte de lecture référentiel alors que Colonna demande un pacte fictionnel. Nous pouvons même observer que la contradiction est au sein de l'autofiction. Située entre l'autobiographie et le roman autobiographique, l'autofiction ne représente pas un pacte bien précis. Ainsi, suscite-t-elle l'ambiguïté; le lecteur ne peut pas discerner clairement les frontières entre la fiction et la réalité: "Avec l'autofiction, le lecteur passe d'un pays à un autre sans bien s'en rendre compte, à tel point qu'il est difficile, voire quasiment impossible, de dire quand *il est* ou *n'est plus* dans la fiction." (Vilainm 2009, p. 38)

En outre, nous pouvons chercher la perplexité de l'autofiction dans la polysémie du mot "fiction". Que nous entendions par ce mot, la narration des péripéties imaginaires ou que nous l'acceptons comme un récit littéraire, notre acception du terme autofiction changera: "Cette polysémie trouve son origine dans l'équivoque entretenue autour du mot "fiction", désignant tantôt, au sens commun, l'allégation de faits imaginaires, tantôt, selon une acception récente et spécieuse, un récit à prétention littéraire." (Gasparini, 2008, p. 296)

La polysémie du mot autofiction, issue des pratiques d'auteurs, engendre de différentes définitions. Selon Philippe Lejeune, Gérard Genette et Vincent Colonna, dans l'autofiction, c'est dans un cadre imaginaire que l'auteur se trouve. Dans la thèse de Colonna, nous trouvons sa définition d'autofiction: "une œuvre littéraire par laquelle un écrivain s'invente une personnalité et une existence, tout en conservant son identité réelle." (Colonna, 1989, p. 34) Ce sens de l'autofiction renvoie ses racines à l'époque des écrivains comme Dante, Lucien de Samosate et Cyrano de Bergerac, et dénie ainsi sa modernité.

A cette forme d'autofiction s'ajoute celle de Philippe Forest dans laquelle nous constatons non seulement des situations mais aussi des personnages imaginaires. Et l'écrivain relate les situations de ces personnages sous "l'apparence d'une autobiographie". Un autre écrivain, Philippe Vilain, représente sa propre définition de l'autofiction. Dans *L'autofiction en théorie*, il introduit son pacte en ces mots: "Fiction homonymique ou anominale qu'un individu fait de sa vie ou d'une partie de celle-ci." (Vilain, 2009, p. 74)

La difficulté de définir l'autofiction ne réside pas seulement dans la diversité des définitions souvent contradictoires des auteurs et des théoriciens, mais aussi dans la variété des expressions et néologismes de substitution, proposés pour répondre à la problématique de l'autofiction. Par exemple, un écrivain comme Arnaud Schmitt propose une autre étiquette pour conceptualiser ce nouveau genre. Pour qualifier *Mercy of a Rude Stream* d'Henry Roth, il exige le remplacement du mot autofiction par celui d'autonarration: "Se narrer, s'autonarrer consiste à faire basculer son autobiographie dans le littéraire. Se dire, certes, mais avec toute la complexité inhérente au

roman et aux variations modales, polyscopiques, stylistiques propres au genre." (Schmitt, 2005, pp. 181-196)

Même dans les définitions de Doubrovsky, on constate un changement évolutif s'adaptant à des interrogations suscitées par les controverses autour de son néologisme. D'abord, il oppose l'autofiction à l'autobiographie et sur la quatrième de couverture de *Fils*, en introduisant le mot autofiction, il écrit "- Autobiographie? - Non. Fiction, d'événements et de faits strictement réels." Mais plus tard, il définit l'autofiction comme la "forme actuelle" du "champ autobiographique" ou encore comme une "variante post-moderne de l'autobiographie". A ces deux positions (l'autofiction opposée à l'autobiographie ou considérée comme une variante de celle-ci), Doubrovsky substitue une autre peut-être plus modérée. "Ni autobiographie ni roman", il met l'autofiction dans "l'entre-deux":

« Un curieux tourniquet s'instaure alors: fausse fiction, qui est histoire d'une vraie vie, le texte, de par le mouvement de son écriture, se déloge instantanément du registre patenté du réel. Ni autobiographie ni roman, donc, au sens strict, il fonctionne dans l'entre-deux, en un renvoi incessant, en un lieu impossible et insaisissable ailleurs que dans l'opération du texte. » (Doubrovsky, 1988, p. 70)

Autofiction doubrovskienne

L'un des critères que Doubrovsky juge indispensable pour qu'une œuvre soit qualifié d'autofiction, c'est l'homonymie entre auteur, narrateur et personnage: "dans l'autofiction, dit Doubrovsky, il faut s'appeler soi-même par son propre nom, payer, si je puis dire, de sa personne, et non se léguer à un personnage fictif." (Vilain, 2005, p. 205)

En étudiant le critère de l'identité onomastique, cette question se pose: l'homonymie auteur-héros-narrateur pourrait-elle garantir la référentialité dans l'autofiction? Si à partir de la définition de Doubrovsky ("Fiction d'événements et de faits strictement réels"), nous attribuons à l'autofiction une valeur référentielle, comment

justifier cette référentialité dans une mise en fiction et en quoi consiste sa valeur dans un espace textuel?

Pour Doubrovsky, l'autofiction adopte le même contrat référentiel que l'autobiographie: "Je considère que dans mes livres j'ai vraiment raconté ma vie de façon aussi véridique que si j'avais écrit mon autobiographie." (Doubrovsky *in* Contat, 2001, p. 120) Mais, dans son œuvre, *Le Livre brisé*, il précise: "si je me remémore, je m'invente". Cette formule prouve qu'il est conscient de ses oublis et de ses lacunes de mémoire. En fait, quand l'auteur se réfère à la mémoire, certains souvenirs lui échappent et il n'a qu'à les reconstituer et même les recréer.

Nous trouvons dans l'autofiction de Doubrovsky, la répartition du récit en séquences et en paragraphes et l'attention accordée à la typographie qui indiquent la multiplicité des voix, des temps et des approches. Mais c'est surtout dans la position des mots et des phrases que réside un langage innovateur:

« Le découpage en séquences et en paragraphes, le travail sur l'espace et la typographie marquent la pluralité des approches, des voix, des tons, des temps. Mais c'est surtout au niveau de la phrase et des mots que se joue "l'aventure du langage" promise en quatrième de couverture. La phrase type, sujet-verbe-complément, est systématiquement déstructurée par l'élision de l'un ou l'autre de ses membres, par l'absence ou la prolifération de la ponctuation, par toutes sortes de figures de construction (parataxe, asyndète, anacoluthes, accumulations) ». (Gasparini, 2008, p. 26)

Mais ce n'est pas uniquement au niveau de la forme que se révèle l'innovation de l'œuvre de Doubrovsky. Les thèmes de "l'inavouable" et de "l'inadmissible" présentent également la singularité de sa pratique et caractérisent le contenu de son autofiction. Quel que soit le niveau de la particularité de l'autofiction doubrovskienne, il est évident qu'elle réside dans sa conception de la fiction.

Doubrovsky et la fiction

Le mot fiction suggère beaucoup de notions. Il désigne soit la narration des faits imaginaires, soit une histoire qui se sait littéraire.

Philippe Gasparini tente d'aborder les différentes significations de ce mot dans son œuvre, *Autofiction. Une aventure du langage*:

« [...] le verbe latin *fingere* signifia d'abord *façonner, fabriquer, modeler* . *Fictor* était utilisé pour désigner un potier, un sculpteur, un artisan, mais aussi un auteur, un poète (Homère), et même Dieu dans la Vulgate. Dans une seconde acception, figurée, *fingere* avait le sens d' *inventer, imaginer, représenter* . Le participe passé, *fictus* , signifiait *feint, contourné, faux* . Le supin, *fictum* , a donné *fictio* , qui fut successivement doté de quatre valeurs:

1° - au propre (latin impérial): *façonnage* (à partir d'une matière), *formation, création* ;

2° - au figuré: *action de feindre une intention* ;

3° - en droit (et en bas latin): *hypothèse résultant d'une convention: fiction légale* ;

4° - en latin médiéval: *tromperie* . » (Gasparini, 2008, pp. 50-51)

Nous constatons qu'au sens figuré, la fiction signifie " *inventer* ", " *imaginer* ". En fait, le rôle de l'imagination n'est pas à négliger dans l'autofiction. Face à ses oublis, ses trous de mémoire, l'auteur se trouve obligé d'avoir recours à l'imagination. Celle-ci l'aide à reconstituer les souvenirs oubliés ou à en reformuler quelques détails.

Il paraît que la mise en fiction des événements de la vie, ferait mieux expliquer ce que nous faisons, ce que nous pensons et, en général, ce que nous sommes. Ainsi, la fiction n'est-elle pas un outil qui rend factices les faits et les expériences de notre vécu. En revanche, elle aide l'auteur à décrire les circonstances de sa vie même si elles sont manipulées, recomposées et transposées. En effet, ces manipulations et transpositions ne s'avèrent pas étranges, car l'espace de l'écriture et ses règles nécessitent ces reconstitutions.

Par ailleurs, le mot « fiction » peut suggérer une histoire se réclamant littéraire. Dans ce cas, il influence la forme de l'œuvre et il est le produit de l'écriture et du travail du texte. La mise en fiction du récit par la forme s'élabore par différents procédés. Au lieu de relater l'histoire de sa vie de façon linéaire, l'autofictionneur cherche à briser

la chronologie du texte à l'aide de différentes techniques, par exemple en dramatisant une expérience personnelle:

« De Dassoucy à Céline, en passant par Musset, Hamsun, Kerouac, le *shishôsetsu* japonais et la plupart des textes que les éditeurs sous-titrent "récit", la tranche d'expérience personnelle scénarisée a une longue histoire littéraire. Si Doubrovsky et d'autres auteurs contemporains renouvellent cette tradition, c'est en donnant à l'épisode relaté une complexité temporelle inusitée, en le coupant de retours en arrière, de métadiscours et de citations, en le mettant en résonance avec d'autres récits. » (Gasparini, 2008, p. 307)

Doubrovsky donne une grande importance à l'innovation dans la forme. Pour lui, c'est l'écriture qui engendre la fiction. En d'autres termes, le travail de l'écriture donne aux faits réels une apparence romanesque. Ici, les péripéties ne sont pas déformées par une action de l'invention. Dans son œuvre, les jeux avec les mots, les allitérations, les dissonances, les assonances se prolifèrent. L'usage du mot fiction, lorsqu'il signifie étymologiquement "donner forme", est bien évident chez Doubrovsky. Il compose son récit de telle façon qu'il soit intéressant et attirant pour le lecteur.

Par le mot "fiction", Doubrovsky non seulement indique que ses remémorations sont imprégnées de l'imagination, mais aussi il exprime son intention littéraire. Il ne néglige pas les pertes de sa mémoire. Au contraire, il les reconnaît devant le lecteur, mais il ne tente pas de combler les points sombres de sa mémoire avec les souvenirs inventés.

D'un côté, Doubrovsky prétend dire la vérité: "Fiction d'événements et de faits strictement réels", de l'autre, il revendique les insuffisances de sa mémoire: "Mon amnésie me coupe le souffle" (Doubrovsky, 1989, p. 49). Il paraît qu'une contradiction se trouve dans ses propos. Mais nous pouvons en conclure qu'il souhaite narrer le récit de sa vie, mais en même temps il est conscient des lacunes de sa mémoire et tente même d'en informer le lecteur. En fait, il signale lui-même représenter "Fiction d'événements ...", c'est-à-dire qu'il ne

dénie pas l'intervention de la fiction dans son écriture. Mais il atteste simultanément sa fidélité à la réalité dans un contrat de vérité.

Vérité autobiographique et autofictionnelle

D'après la définition de Philippe Lejeune, l'autobiographie est "le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité." (Lejeune, 1998, p. 10) Deux thèses se dégageraient de cette définition. D'abord, le rapport entre le « récit » et l'autobiographie, qui se placerait en tête. Mettre en récit l'histoire de la vie, c'est, en effet, lui donner une forme. La mise en forme du récit attire l'attention de l'auteur à des recherches stylistiques et aboutit au primat de la forme sur le contenu. En travaillant sur l'écriture, l'auteur supprime quelques événements de son vécu ou change l'ordre de certains faits.

Ensuite, le caractère « rétrospectif » du récit autobiographique est mis en avant. L'autobiographe en retournant sur le passé, relate le récit de sa vie. Mais l'écart spatio-temporel entre le passé et le temps de l'écriture éloigne l'écrivain de l'origine de ses souvenirs. Alors, il aura recours à l'imagination pour recomposer les souvenirs oubliés.

De plus, puisque l'autobiographie est, comme toute œuvre d'art, destinée à être publiée, l'auteur est contraint de considérer les goûts du lecteur et de rendre son œuvre esthétique pour qu'elle lui plaise. Il décide aussi d'éliminer quelques faits (les faits honteux par exemple) pour que son image ne soit pas altérée dans l'esprit de l'interlocuteur.

Les risques de l'oubli et des trous de mémoire que rencontre l'autofictionneur, mettent également en trouble le projet principal de l'autobiographe: dire la vérité. Ce projet est réalisable dans l'espace de l'écriture. Mais cet espace exige ses propres lois liées à la création artistique et il transfigure la vérité de l'autobiographie en œuvre d'art: "si le contenu de ce qui est rapporté est exact, il n'en reste pas moins vrai que l'espace scripturaire transmue la vérité en œuvre d'art." (Miraux, 1996, p. 61) C'est ici que réside le paradoxe de l'autobiographie: dire la vérité en utilisant les méthodes narratives de l'univers romanesque:

« Le paradoxe de l'autobiographie, c'est que l'autobiographe doit exécuter ce projet d'une impossible sincérité en se

servant de tous les instruments habituels de la fiction. Il doit croire qu'il y a une différence fondamentale entre l'autobiographie et la fiction, même si en fait, pour dire la vérité sur lui-même, il emploie tous les procédés romanesques de son temps ». (Lejeune, 1998, p. 20)

Un autre paradoxe qu'inaugure l'autobiographie est le fait que l'autobiographe tente de figer son existence mobile dans l'espace immobile de l'écriture. Alors que le moi continue d'exister, l'auteur entreprend de le fixer dans le tissu de l'écriture. Le moi qui est représenté dans l'autobiographie perd son essence parce que l'écriture lui prive la mobilité:

« L'écriture de l'existence transforme l'existence en écriture, et même si elle respecte scrupuleusement la chronologie, les faits, les actions et les événements, elle pose le moi comme neuve réalité représentée, comme présence figée dans l'immortalité de l'écriture. Le moi statufié dans les mots ne dit plus même son être, puisque son essence est la mobilité ». (Miraux, 1996, p. 12)

L'espace scripturaire, à part la mobilité, apporte également les risques de falsification et de déformation. Soit que l'autobiographe veuille multiplier les événements récités, les rendre esthétiques, les mettre en relief ou qu'il ait l'intention de les représenter de telle manière qu'ils paraissent vrais, ils risqueront d'être déformés et/ou falsifiés: "il y a donc deux manières de falsifier: l'une par le travail d'embellir; l'autre par l'application à faire vrai." (Lejeune, 1998, p. 171)

L'écriture et l'imagination sont liées étroitement l'une à l'autre. L'autobiographe, dès son entrée dans l'espace scripturaire, se trouve dans le monde de l'imagination. Celle-ci l'aide à recréer ses souvenirs oubliés ou à en reconstituer les détails. En plus, lorsqu'il a l'intention d'esthétiser le texte, il emploie les procédés que l'imagination met à sa disposition. D'où l'intervention de la fiction dans le genre de l'autobiographie. Bien qu'il semble contradictoire, la fiction est au cœur de l'autobiographie se réclamant véridique. Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie n'est autre chose que la fiction: "Nous devons toujours garder à l'esprit que l'autobiographie n'est qu'une

fiction produite dans les conditions particulières." (Lejeune, 1998, pp. 20-21)

La fiction n'influence pas seulement le contenu de l'autobiographie (en reconstituant ou en recomposant les souvenirs partiellement ou totalement oubliés), mais aussi sa forme. Selon Doubrovsky, "[...] l'autobiographie littéraire est forcément autofictionnelle aussi bien par son contenu, largement imaginaire, que par sa forme, modélisée par le roman." (Gasparini, 2008, p. 214)

L'autobiographe commence l'histoire de son vécu dès l'enfance. Mais comment raconter les souvenirs de son enfance que le cours du temps a déplacés dans le passé. Qu'est-ce qui reste de ces souvenirs sauf quelques traits peu transparents, se ressemblant plutôt à des rêves, des fantasmes? Doubrovsky croit qu' "un récit d'enfance n'existe pas. [...] Une enfance est hors récit, parce que hors temps. Dès qu'on tente de la ressaisir, elle ne se déroule pas, elle s'enroule." (Doubrovsky, 1989, p. 263) Il affirme que son enfance lui échappe complètement: "Dans mes romans, mon enfance n'est pas présente. Elle est présentable. En l'écrivant, je la déguste avec plaisir. Mais comment l'ai-je vécue? Cela m'échappe. Complètement. A tout jamais. D'emblée, mon autobiographie doit dire adieu à mon enfance [...]" (Doubrovsky, 1989, p. 277).

"Un récit d'enfance n'existe pas." D'où, peut-être l'impossibilité de l'existence de l'autobiographie. Nous pouvons également attribuer l'impossibilité du geste autobiographique à un autre effet. L'autobiographe en reconstituant le récit de son passé, cherche à trouver l'origine de ses actes et de ses pensées. Autrement dit, il a l'intention de se connaître. Mais, personne ne peut prétendre parvenir à une connaissance parfaite de soi: "[...] l'homme se trouve humilié lorsqu'il se pose à soi comme objet de connaissance. Ainsi se trouve vérifié le mot de Pascal: "Le sot projet qu'il a de se peindre" (Miraux, 1996, p. 68). L'impossible projet de connaissance de soi pourrait alors signaler l'impossibilité du genre autobiographique.

La part de la fiction dans la nouvelle pratique de l'écriture de soi, qualifiée d'autofiction, vient sans doute de cette impossibilité de la vérité autobiographique.

Conclusion

L'intérêt de l'autofiction réside dans la variété de ses définitions et de ses théories. En la définissant chacun à sa propre manière, les auteurs lui accordent un sens spécifique. Nous constatons également la divergence dans les hypothèses d'un même écrivain. La diversité des significations et des hypothèses donne lieu aux débats littéraires qui fertilisent le champ de la littérature même s'il n'a pas un commun accord en ce qui concerne la genèse de l'autofiction.

L'autofiction ne se prête pas à une définition toute faite, mais elle donne à l'écrivain la possibilité de choisir parmi les différentes théories, celle qui convient à sa propre conception, ou de créer une nouvelle définition convenable à son œuvre. En tout cas, elle amène l'auteur au territoire de l'innovation. Chacun tente de rédiger sa propre autofiction avec un langage et une forme inédits. Chacun s'efforce de trouver son style propre, son esthétique unique.

Etudiant la question de la vérité dans l'autofiction et l'autobiographie, nous trouvons que toutes les deux ont ceci en commun: elles sont incapables de relater la vérité pure, intacte et originale de leur vécu. La vérité qu'elles représentent est une vérité remaniée et reconstituée. Mais l'autofiction diffère de l'autobiographie du fait qu'elle dévoile cette incapacité et reconnaît publiquement ses oublis, ses pertes de mémoire et ses fautes. En revanche, l'autobiographie prétend dire vrai. L'autobiographe promet de dire toute la vérité alors que l'autofictionneur rappelle au contraire qu'il ne peut pas tout dire mais promet que ce qu'il relate est vrai.

Par ailleurs, l'auteur de l'autofiction, conscient de ses oublis, donne libre cours à son inconscient. La mémoire n'est pas ainsi obligée de se rappeler de quelque chose et les souvenirs viennent inconsciemment à l'esprit de l'auteur. Par contre, l'autobiographe en essayant de se souvenir de certaines remémorations, s'éloigne de leur origine et n'a qu'à les reconstruire avec l'imagination, car lorsque nous contrainsons la mémoire à se rappeler de quelque chose, d'un souvenir par exemple, il lui échappe.

Même lorsqu'on rapporte un propos ou relate un fait, on ne fait que les reformuler. Il va de soi que dans l'écriture, on fait de même. Alors, comment exiger qu'en écrivant les propos et les souvenirs, une copie conforme des faits et des dires soit présentée. Ici, nous constatons

encore l'absurdité de la prétention de dire toute la vérité dans le genre autobiographique.

Au XX^e siècle, un groupe d'écrivains ont mis en question les notions chères au roman classique, personnage, histoire, intrigue et linéarité, entre autres. Ils ont considéré ces notions comme périmées et introduit un nouveau genre littéraire: le Nouveau Roman. A propos de l'autofiction, nous pouvons nous demander si, un jour, elle serait substituée par un nouveau genre, la Nouvelle Autofiction. Alors, quelles seraient les caractéristiques de ce nouveau genre littéraire, quels seraient ses adeptes et ses adversaires? Quelles réactions susciterait-t-il chez les auteurs, les critiques et chez les lecteurs? Et, pourrait-il donner un nouveau souffle aux débats littéraires, aux études universitaires et au domaine de la publication autant que l'actuelle autofiction?

Bibliographie

- CRISTIN Noémie, "Serge Doubrovsky, fils de Narcisse? L'autofiction à l'ère du soupçon", *Actes du colloque. L'autofiction dans la littérature extrême contemporaine*, Presses de l'Université de Téhéran, 2011, pp. 61-78.
- COLONNA Vincent, *L'Autofiction. Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature*, thèse de doctorat dirigée par Gérard Genette, EHESS, inédite, mais disponible in *extenso* sur le site internet [http:// tel.ccsd.cnrs.fr/documents/archives](http://tel.ccsd.cnrs.fr/documents/archives), 1989.
- CONTAT Michel, "Quand je n'écris pas, je ne suis pas écrivain", *Genesis*, 16, 2001.
- DARRIEUSSECQ Marie, *Moments critiques dans l'autobiographie contemporaine: l'origine tragique et l'autofiction chez Serge Doubrovsky*, Hervé Guibert, Michel Leiris et George Perec, sous la direction de F. Marmande, Université D. Diderot-Paris-VII, inédit, 1997.
- DOUBROVSKY Serge, *Fils*, Gallimard, Ed. Galilée, coll. "folio", Paris, 2001.
- DOUBROVSKY Serge, *L'Après-vivre*, Grasset, Paris, 1994.
- DOUBROVSKY Serge, *Le Livre brisé*, Ed. Grasset, Paris, 1989.
- DOUBROVSKY Serge, *Un amour de soi*, Gallimard, coll. "Folio", Paris, 2001.
- DOUBROVSKY Serge, "Autobiographie/vérité/psychanalyse", in *Autobiographiques, de Corneille à Sartre*, PUF, coll. "Perspectives critiques", Paris, 1988.
- FLOREY Sonya, "Lorsque se dire ne va plus de soi en régime postmoderne: Formes de l'autofiction chez quelques écrivains contemporains", *Actes du colloque. L'autofiction dans la littérature extrême contemporaine*, Presses de l'Université de Téhéran, 2011, pp. 79-88.
- FOREST Philippe, *Toute la nuit*, Gallimard, Paris, 1999.
- GASPARINI Philippe, *Autofiction. Une aventure du langage*, Ed. du Seuil, coll. "Poétique", Paris, 2008.
- GENETTE Gérard, *Fiction et Diction*, Ed. du Seuil, coll. "Poétique", Paris, 1991.

- GENON Arnaud, "Les coulisses de l'autofiction", *Acta Fabula*, (vol. 8, n° 3), URL: http://www.fabula.org/revue/document_3146.php., 2007.
- GRELL Isabelle, "Pourquoi Serge Doubrovsky n'a pu éviter le terme d'autofiction?" in JEANNELLE Jean-Louis et VIOLET Catherine (dir.) 2007, *Genèse et Autofiction*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant.
- KAHNAMOUIPOUR Jaleh, "L'autofiction ou le renouveau lyrique dans la littérature contemporaine", *Actes du colloque. L'autofiction dans la littérature extrême contemporaine*, Presses de l'Université de Téhéran, 2011, pp. 43-48.
- KALVIK Liva Bodil, "Le clair-obscur chez Serge Doubrovsky: vers une métaphysique de l'autofiction", *Actes du colloque. L'autofiction dans la littérature extrême contemporaine*, Presses de l'Université de Téhéran, 2011, pp. 203-213.
- KHAMENEH BAGHERI Tahéreh, "Le pacte autofictionnel, un pacte "oxymorique"?", *Actes du colloque. L'autofiction dans la littérature extrême contemporaine*, Presses de l'Université de Téhéran, 2011, pp. 175-184.
- LEJEUNE Philippe, *L'autobiographie en France*, Armand Colin, Paris, 1998.
- MIRAUX Jean-Philippe, *L'autobiographie. Ecriture de soi et sincérité*, Ed. Nathan, Paris, 1996.
- NASSEHI Zohreh, "De l'autobiographie à l'autofiction: Sur la problématique de la prose française contemporaine", *Recherches en Lettres et Langue françaises. Revue semestrielle du département de français Université Ferdowsi de Mashhad*, 1^e année, n° 1, 2012, pp. 89-113.
- NASSEHI Zohreh, "L'autofiction ou la recherche d'une autobiographie objective. De l'évolution de l'écriture de soi dans la littérature française contemporaine, le cas d'Annie Ernaux", *Actes du colloque. L'autofiction dans la littérature extrême contemporaine*, Presses de l'Université de Téhéran, 2012, pp. 159-173.
- OUALLET Yves, "Soi-même comme fiction pesante", *Actes du colloque. L'autofiction dans la littérature extrême contemporaine*, Presses de l'Université de Téhéran, 2011, pp. 23-39.

VILAIN Philippe, *Défense de Narcisse*, Grasset & Fasquelle, Paris, 2005.

VILAIN Philippe, *L'autofiction en théorie, suivi de deux entretiens avec Philippe Sollers et Philippe Lejeune*, Ed. La Transparence, France, 2009.